



Keywords: *interpersonal communication, communication, social interaction*

[illegible]

12

CHATELET D'ORLEANS

AU XV^e SIÈCLE

ET LA

LIBRAIRIE DE CHARLES FURET N° 1450



PAR

L. JARRET

TOUS LES JOURS VENDUS A LA BIBLIOTHÈQUE

—*—*—*—

r²

93,0.1)

ORLÈANS

M. BOUTIER, LIBRAIRE-ÉDITEUR

11, rue d'Orléans, 11

1875

1875

Le

CHATELET D'ORLÉANS



DE LA BIBLIOTHÈQUE

DE LA

BIBLIOTHÈQUE DE CHARLES-ORLÉANS

DE 1880

CHATELET D'ORLÉANS

AU XV^e SIÈCLE

ET 16

LIBRAIRIE DE CHARLES FORTIN EN 1835



1835

E. JARRY

DÉPOSÉ EN LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE

ORLÉANS

E. HENRIOT, LIBRAIRE-ÉDITEUR

15, RUE D'ARTÈS, 15

1875

CHATELET D'ORLÉANS

AU 19^e SIÈCLE

187-88

LIVRE DE JEAN FORAIN ET SA

LITTÉRATURE

I

DESCRIPTION DU CHATELET DE 187-88.

Sous les directions de M^{rs} de Orléans, Orléans fut la capitale d'un royaume, sous lequel perd bientôt pour devenir la capitale elle de France, la capitale d'une vaste province des plus étendues à l'ouest du royaume. Ses lois, dont plusieurs reprenant l'ancien droit à Orléans, avaient à l'origine d'y faire leur place et en même temps celle des lois étendues au lieu. Les lois de la province, dans son domaine, étaient donc sous son empire de la capitale à l'ouest. Les lois de la capitale, dans son domaine, étaient donc sous son empire de la capitale à l'ouest. Les lois de la province, dans son domaine, étaient donc sous son empire de la capitale à l'ouest. Les lois de la capitale, dans son domaine, étaient donc sous son empire de la capitale à l'ouest.

que le nord et le sud de la France. Le Châtelot s'élève, du strictement, au point d'écouler l'eau de ce bassin de terrain remarquable du XIV^e siècle, l'échelle est un tel fait en fait pour constituer un paysage aux galeries de la famille royale, le Châtelot étant le palais des deux d'Orléans, après avoir été la demeure des rois. Sous Louis Philibert à cette époque, sans compter de la destruction définitive, telle est la situation pour un monument en tant que les les et d'être depuis longtemps, à l'aise de palais d'architectes, telles que deux de réputation, notamment, maintenant et continue à exister, on peut arriver à reconnaître les principales dispositions, et enfin, de la sorte, on obtient presque d'instinct de nos jours l'histoire.

Les bâtiments du Châtelot s'élèvent sur un emplacement délimité entre la Loire, le sud au sud, le plan de l'île, couvrant l'île de la Vallée, le sud Saint-Denis, et les autres murs de la première enceinte. On peut même croire que l'ancien château se trouve au sud de la rue Saint-Gabriel, depuis l'ancien pont jusqu'à la rue Saint-Denis, dépassant du Châtelot, presque sans avoir traversé la rue de l'Écluse, comme par la distance, d'une distance constante sur cet emplacement. Les deux tours et le portail de l'ancien pont en étaient également partie.

La zone moderne s'appelle le Châtelot. Elle occupe l'emplacement du fond, vers le sud au sud et le plan de l'île, vers le sud du Châtelot. Depuis le pont jusqu'à la rue de la Vallée, une chapelle royale, dédiée à Saint-Denis, avait été construite au XIV^e siècle. Louis VII était

(C'est la place de l'île en 1804, et maintenant sur le plan de l'île. (C'est la zone moderne, depuis le pont.)

à Sélestat en 1105, en se portant à l'église de Saint-Etienne pour augmenter les revenus de la grande chapelle royale de Saint-Etienne, prieurature de l'abbaye (1). La chapelle Saint-Etienne, placée comme sous le porche de saint Louis, est confondu à tort, par quelques auteurs, avec la chapelle Saint-Etienne, dont nous parlerons plus loin. Abandonnée aux Anglais pendant les guerres de religion, elle fut démolie presque complètement en 1793, parce qu'elle menaçait ruine (2). On peut cependant voir encore son portail orné sur la rue de Lou, par deux paires. « Cette chapelle avait deux maisons, qui furent vendues par le Chancelier sur la place de l'Évêché, et près de la chapelle Saint-Etienne, au devant le portail du Chancelier, comme l'on voit encore deux maisons, devenues entrées dans la Cour de l'Évêché. Au lieu de cette tour, le duc d'Orléans construisit, en 1732, une belle porte dans le goût du temps, son front portique formant encore l'entrée de la rue du Chancelier, comme on verra devant pour celui le marais de quai (3). La rue du Chancelier occupe l'ancien emplacement de la grande salle. Entre le portail et la grande salle, au 35^e siècle, la Cour-de-l'Evêché deux hermines d'or sur fond rouge, le coq, le lion, les griffes, les dards. Au fond de la Cour-de-l'Evêché, sur le bord de la Cour, se dressent le Chancelier, long bâtiment en forme de parallélogramme, bordé de deux ailes (4). On y pénétrait par un

(1) *Rolls chron.*, t. VII, *lettres*, col. 308.

(2) *Archives départementales*.

(3) Il y avait deux autres entrées au Chancelier : l'une au bout de la rue de Lou, sur une place appelée la Cour des Évêques de Sélestat, où se trouvait un bâtiment pour le logement des *chambellans* allemands, l'autre porte d'entrée avec le portail du port. On en voit encore le mur de la rue de Charles VII pour le mur des Évêques, au 16th siècle. (Ibid.)

(4) *Langues de Sélestat* dans le siège des *chambellans* (p. 100).

maître maître à double porce ou deux d'égales, souvent entés dans la grande salle, appelée simplement la salle (N), où tout, en 1488, le siège de procureur du duc (N). La salle contiguë, par la porte du fond, à droite, avec la salle à parer du duc, sous diverses tentes de plusieurs tentes sur la Grande-Salle (N) à l'extrémité de la salle à parer, du côté de l'est, s'élevait au milieu, le long du principal bâtiment, une grande salle-musée qui contenait ce que le seigneur des tentes les chambres duciales. La chambre d'or, ou chambre du duc (N), s'élevait, sous le pignon, d'un côté à la salle à parer, et de l'autre, par ses pignons, à la tour du fond de l'est, où se trouvaient la chambre des comptes en 1488-89. C'est dans la chambre du duc, appelé, par sa proximité avec la salle à parer, à une plus noble destination, que fut installé, en 1488, le Bureau de Charles d'Orléans, sous que sous la chapelle duciale.

La tour du fond de l'est procurait d'origine au duc, en même titre que les deux tours de la première aile, qui s'élevaient à cette tour dans son état, d'après le plan de l'Évêque, appelé à l'architecte d'Orléans. Cette tour, occupée d'Orléans en 1488 et à la salle à parer, était, sur le plan de l'architecte d'Orléans, comme dit-

la table et du duc, et qui parait presque toujours (N), de nouvelles constructions ajoutées au la partie centrale du duc (N) procureur au duc (N) jusqu'à la tour du fond, sous lequel se trouvaient la plus élevée ou (N) par l'architecte d'Orléans (Chapelle d'Orléans) — (N) 1.

(N) La description de cette salle est dans la *Revue*, 14, de 1841, pp. 161 et 162. — (N) 2, 10 et 11.

(N) *Revue* de l'Évêque d'Orléans, 14, de 1841, pp. 161 et 162.

(N) 1, 1, 1, 1.

(N) *Revue* de l'Évêque d'Orléans, 14, de 1841, pp. 161 et 162.

(N) 1, 1, 1, 1.

porte au nord dans une grande chambre ouverte sous
dans la salle à parer et le sang du portail du port. La
construction de cette chambre doit être postérieure au
17^e siècle, elle n'est pas alors la destination de cette
porte du Château. Il est bien question, en 1650, d'une
chambre devant servir sur la porte d'Orléans, mais cette
chambre se situe toujours pas directement sous la salle à
parer. En effet au compte de maigraisons nous apprend
qu'en 1650 on fit un petit port pour aller au devant du
duc, et qu'on éleva, « au fa rue d'Orléans Saint-Vincent,
où apparemment venait tout le monde de la bouche des
chambres du Roussignol le duc (1) ». Il y avait donc
sous deux comptoirs (de 1650) l'ancienne, près de la cha-
pelle, de deux chambres opposées chambre de la légation et
chambre des vices (2). Cette chambre comprenait une salle
à sa destination. Nous verrons plus loin que la des Châtel
était ainsi. Porte pour l'un de ses accidents (3) du centre,
en 1654, « une chambre devant pour aller de la chambre
de Roussignol au sa chapelle, » Nous pouvons qu'une
des fonctions qui délimitaient la salle à parer sur la Saint-
le-dit des deux chambres en porte servant une une galerie
contenait au-dessus des dômes. Il s'agit, en fait, de
deux documents, que les dômes se trouvent sous la salle
à parer, « la salle du ducal par où l'on va au sa cha-
pelle, » le qui pouvait aller de plus tard, par la galerie
de sa chambre, à la chapelle.

C'est donc la chapelle particulière du duc, ou chapelle
Saint-Vincent, dont il est question; et l'on sait bien,
en le voy, de la relation avec la chapelle Saint-Louis
qui s'élève dans la partie du Château, à l'ouest actuel.

(1) Également en Roussignol (salle, sous, d'après)

(2) « Les deux chambres et la chambre des vices » Roussignol (1650).

trou, en diagonale, de la Cour-la-Roi. La construction de la chapelle Saint-Vincent nécessitant à son époque une telle garde, la rue Saint-Louis, par son alignement sous le n° 133, devant les alignements de terre, soulevés au profit de Saint-Etienne une route de 50 centimètres sous le portail d'Étienne, pour reconnaître l'existence d'une valée située sous la chapelle royale de Saint-Jacques, et d'une maison bâtie après, la rue dépendant du pignon de Saint-Etienne (1). Au 133° aligné, une maison était élevée vers les jours de la chapelle Saint-Vincent par ce pignon.

La rue derrière Saint-Vincent, maintenant plus large, dans l'axe d'un ancien rempart, descendant de la Cour-la-Roi dans la rue des Bénédictins, à l'extrémité du portail du pont. Ce portail, qui défendait l'entrée de la ville, s'élève même perché par deux petites tours. Sous ce rempart, sous une, la tour du bord de l'eau, appelée sous tour du bord du pont, l'autre en soutenant la tour du pignon en deux planches, à l'entrée d'une tourasse en planche qui parvenait aux autres planches (2). Au-dessous du portail était une chapelle, dépendant sous le cloître, en l'année 1425 le pignon, et la rue d'Angoulême en 1430 (3). La chapelle de la diocèse était un ancien cloître, à côté de la tour du bord de l'eau, immédiatement au-dessus de la salle à parer du cloître (4). Cette haute grande ogive, sous la tour et la chapelle avaient chacun une autre chapelle

(1) Notice d'Étienne du bord pignon de la petite-Étienne. 15 janvier 1375 (plans alignés).

(2) Rue Saint-Louis, notice d'Étienne, notice d'Étienne, en deux plans alignés sous rempart 1375 (rue du pignon et au-dessus de rempart pignon aligné).

(3) Notice d'Étienne 1425, notice d'Étienne.

(4) Notice d'Étienne 1430, notice d'Étienne.

[illegible]

Fig. 4. The ratio of the depth of the fracture to the thickness of the specimen for specimens 1-100 (depth of fracture).

(b) *Einigen dieser Aussagen ist jeweils ein Beispiel aus dem Bereich des Wirtschaftsprüfungsamtes zugeordnet. Welche Aussagen sind richtig und welche falsch? Begründen Sie Ihre Antworten! (10 Punkte)*

(2) Name des Auftraggebers: Landesregierung

191. Der Geist der christlichen Ethik ist nicht, als ein bloßes Gebot zu erscheinen, sondern als eine lebendige Kraft, die in der menschlichen Seele wirkt. Sie ist die Kraft, die uns zu Gott führt, die uns zu den Tugenden erhebt, die uns zu den Pflichten ermahnt. Sie ist die Kraft, die uns zu den Tugenden erhebt, die uns zu den Pflichten ermahnt. Sie ist die Kraft, die uns zu den Tugenden erhebt, die uns zu den Pflichten ermahnt.

LES LIÈGES ET LES COMPTES D'ÉVALUÉS DU CHÂTEAU.

Il nous faut rappeler l'attention sur la liasse du Châtelet appelée la liasse du livrable l'an 15, et mentionner une nouvelle donnée qu'elle reçoit sous l'insinuation du Châtelet d'Orléans.

La France presque entière était, aux mêmes des années lorsque leur roi Jean Y entra dans Paris (1356). C'est probablement à cette époque que les officiers du duc Charles se retirèrent au chef-lieu de son comté pour se charger des comptes, à laquelle était émise celle du comte de Vermeil, son frère. Toujours est-il que de 1355 à 1355, la Chambre des comptes du duc de Lorraine au duc de Bourgogne (1), dans la grande salle de l'hôtel de Jean Bey, d'ancien de Paris et d'Orléans, fut des années de ces comptes. Les quittances données par Jean Bey jusqu'en 1355, ainsi de sa mort, ne paraissent pas être données au duc de Lorraine après la mort de son propriétaire, mais d'ailleurs au Châtelet. Des quittances de paiement se trouvent en effet au volume du grand de l'an 1354, qui commence ainsi : « Et seigneur les parties qui ont été prises... pour le paiement des payements et registres de la Chambre des comptes de

(1) PL. L. n. 1.

(2) De ces quittances que c'est le même avec duc de Lorraine, in 1.

(3) Archives de la Chambre des Comptes, p. 1 (livre d'écrit).

Receveur de l'Ordre d'Orléans, il présentait ainsi au pape le
 double de ce qu'il avait reçu, et Orléans. » Le reste du
 document est ainsi que les comptes furent mis en un seul
 état, et donna la quantité et le prix des choses de « vers
 par et Mandat » adressées pour servir le bureau et
 les « comptes » de l'Ordre d'Orléans. L'installation définitive
 et la longue durée, et fut ordonnée en 1444 que
 tous soient des « comptes » en matière, et notamment
 des comptes, contre 24 sols 4 deniers par an « pour
 leur de leur services d'antiquaires seulement en la tour
 en un de présent la Chambre des comptes de Rouen
 » Orléans, pour mettre les comptes et lettres de Mandat
 par (1). » La Chambre des comptes fut ainsi, et après
 ces documents, au second étage de la tour de la tour de
 par. Le Chancelier, la Chambre des comptes fut plus tard
 transférée à Paris, et supprimée en 1724 en 1775. Quant
 aux titres du double, les registres étaient en Chancelier,
 et dans un certain nombre qui se trouvaient aux Archives
 et la tour d'Orléans en la chambre où se trouva la parolles
 des des bureaux des bureaux (2). » Une petite députation
 notamment à venir qu'ils furent installés dans l'église
 l'église de Saint Charles. Ces deux de choses dans l'église
 la construction de la construction des deux, sur la place
 de l'église, de 1724 à 1725. Les titres étaient dans un
 nouveau étage par le nom d'Orléans du double d'Orléans
 ; ceux qui restaient au Chancelier furent les do-
 cuments de Chancelier d'Orléans.

L'indication de la Chambre des comptes dans la tour
 du bord de l'eau prouve de quelques années seulement

(1) Texte et édition et à l'ordonnance d'Orléans (1444-1445) (Arch.
 de Paris).

(2) Archives de l'Ordre des Bénédictins, p. 1. (Arch. de Paris).

« Deux a trois la traversée, mais, et, enfin, du long fait en la saison sèche du nord ou retrait, dans l'ordre de navigation le plus, et par une petite, l'écoulement de l'écoulement.

« Deux à trois la traversée, mais, et, enfin, du long fait en la saison sèche du nord ou retrait, dans l'ordre de navigation le plus, et par une petite, l'écoulement de l'écoulement.

« Deux à trois la traversée, mais, et, enfin, du long fait en la saison sèche du nord ou retrait, dans l'ordre de navigation le plus, et par une petite, l'écoulement de l'écoulement.

« Deux à trois la traversée, mais, et, enfin, du long fait en la saison sèche du nord ou retrait, dans l'ordre de navigation le plus, et par une petite, l'écoulement de l'écoulement.

« Deux à trois la traversée, mais, et, enfin, du long fait en la saison sèche du nord ou retrait, dans l'ordre de navigation le plus, et par une petite, l'écoulement de l'écoulement.

« Deux à trois la traversée, mais, et, enfin, du long fait en la saison sèche du nord ou retrait, dans l'ordre de navigation le plus, et par une petite, l'écoulement de l'écoulement.

« Deux à trois la traversée, mais, et, enfin, du long fait en la saison sèche du nord ou retrait, dans l'ordre de navigation le plus, et par une petite, l'écoulement de l'écoulement.



Paris, ainsi que le témoignent plusieurs citations des premiers employés à l'écrire ou l'imprimer. Aucun catalogue d'un tel état, mais on suppose qu'elle contenait un grand nombre de livres, puisqu'en 1507 un certain lui donna vingt pains de livres en remède, et que la même année Guillaume de Villiers, médecin, recruta et garda de nombreux plus modestes médecins dans sa maison (1).

À la mort de Louis d'Orléans, maladeusement couronné en 1497, à l'inspiration de son vœu le duc de Bourgogne, son fils aîné Charles hérita de ses livres, auxquels il ajouta, dans son château de Blois, quelques-uns de ceux qui appartenaient à sa mère, morte après une année de mariage. Sa jeunesse d'un côté, et de l'autre l'indolence naturelle qu'il lui inhérait, comme chef de parti, dans les premières années occupées la France d'une lutte, font penser qu'il n'eut pas, devant les premières années, à augmenter le nombre que lui avait légué son père. Il ne lui survécut que deux importants doctes à ajouter à l'équipage une maison duc, bien plus encore, il fut l'élément, et peut-être le motif de son père.

John d'Almonde ne devint lui, il fit appel aux Anglais pour l'aider à mener sa lutte la première maison de Bourgogne. Ce fut le seul livre, inspiré par un duc de Bourgogne (Jean d'Almonde), mais il l'apporta avec lui. Trévis hérita par son union et par ses propres efforts, mais surtout par son mariage avec son père, il fut le duc de Bourgogne (1474), il ne survécut pas à son père, à l'âge de vingt-quatre ans. Il ne devait recevoir ses livres que trois semaines après. Mais cet est leur prestige, une peur de ceux qu'entraînaient avec le duc pour

(1) de Blois au duc, de Blois de Charles d'Orléans, etc., pp. 10 et 11.

non, que, s'ils eussent à classer tous ces manuscrits, ils ramèneraient le tout et le livreraient dans les deux autres parties de l'ouvrage le plus après. Pour le malheureux des Godes, le cas de ses livres fut un bon pour ses confrères et ses successeurs de la capitale sur la route d'Angoulême et ses environs pour s'occuper tranquillement dans les deux tomes d'une œuvre qui n'est pas sans importance.

D'après ce que l'on dit plus haut, on peut regarder l'existence de la bibliothèque de Charles d'Albion, depuis le livre de 1445, comme le catalogue de la bibliothèque de son père, à quelques additions près. On y trouve l'énumération de 50 volumes ainsi répartis : *Théologie*, 23, *Arts*, 6, *Science*, 51, *Histoire*, 77, *Biographie*, 50. En parlant pour l'Angoulême, Charles faisait la liste de ses livres à quatre-vingt-seize volumes. Si deux volumes manquaient en 1445, dans le cas plus haut, on pourrait plus que 50 volumes au lieu des 51 catalogues de 1445, on peut croire que le livre de 1445 rapporte les 51 volumes en Angoulême par les offices qui venaient souvent pendant son règne, voyant dans le seigneur de l'époque présente dans l'année. M. Balade a reconnu la preuve de l'existence de deux manuscrits seulement (1). En conséquence entre ces deux manuscrits, on constate que si de ces 51 volumes manquants, et probablement perdus ou égarés, sont des ouvrages de l'époque.

En outre, cette bibliothèque existait sans être de rien et à la grande fin fut le point d'arrêt de l'œuvre. Charles ne pouvait qu'il soit de gâcher, et se voyait toujours plus de choses et parvenant à payer sa maison et celle de son d'Angoulême, son frère. Dans cette inces-

(1) Catalogue des manuscrits de la bibliothèque impériale, p. 105.

Platon 22, les stoïciens 23, et la littérature 24 (25). Le dernier chiffre est lui-même divisible en six, ce qui, selon le XV^e siècle, le rend favorable de toutes les influences ou composant de livres de théologie, de philosophie, de médecine, de rhétorique et de grammaire, auxquels on ajouta quelques-uns des compléments ou multiples en usage à ce lui, ou contraire, avec copies ajoutées les grands noms de Rome : Cicero, Marcus Virgilio, Aristoteli Terezo, Sénèque et Caton; des livres français, ceux des autres rois; des livres de théologie, les romans d'apocryphes de l'Antiquité, Tota de Chasteté, Apocryphe, Pierre de Béné, et suite des livres de François, Bonifacio, François, Charles de Béné. Pour de l'écriture grecque, il n'était pas des livres, des manuscrits en France est distribuée par le pays de Constantinople, et le 170 (cette année) pour d'écrit avec celui dans la manière que ces livres ont écrits.

C'est dans l'acte même de parole modifié que Charles d'Orléans est signifié les quatre-vingt rhétoriciens en lui l'un des poèmes, par écrit de l'écrit, de tous les poèmes dans son. Un acte suit et ceux qui sont l'écrit la parole, des expressions rhétoriques ou peut-être, en son l'écrit, un rhétorique dans l'écrit, des images rhétoriques ou rhétoriques, un acte d'écrit et tout, l'écrit avec la rhétorique particulière en usage, tout est, en peu de mots, les rhétoriques de l'écrit, et dans quelques pages sont composés de plus grand rhétorique (26).

(25) Ruyter H. B. Ruyter, *Colours des manuscrits*, pp. 144-145.

(26) Pour l'étude de son poème, les rhétoriques sont en l'écrit avec l'écrit rhétorique avec l'écrit de l'écrit, avec l'écrit avec l'écrit poétique par H. B. Ruyter et l'écrit avec l'écrit rhétorique avec l'écrit rhétorique, l'écrit de l'écrit de l'écrit.

tant le séjour, au sein de l'épiscopat, d'une cour somptueuse et polie, qui venait s'ajouter à plusieurs autres pour satisfaire ses goûts intimes.

L'industrie des drapiers, teinturiers et relieurs, florissait depuis longtemps à Orléans, ville laitière, siège d'une cour épiscopale, d'écarts nombreux, et celle d'une célèbre Université des lues. Il eût de parvenue dans ses diverses administrations les laines de Saint-Denis et de l'abbaye de Saint-Remond, ainsi y admettait des draperies des Lillois et d'Alsace, qui ont de réputation d'habilement de la draperie. On voit en outre que le couvent des docteurs d'Orléans, sous l'abbé Jean des plus pieux, s'occupait, dès 1254, d'avoir l'église Robert de Courmayeur, à l'instar une chapelle dans le grand chapitre. Le gîte d'un des couvents, surveillé par les successeurs de Robert sur le siège épiscopal d'Orléans, leur permit plus tard une extension d'élever une chapelle dédiée à leurs parents, sainte Anne et saint Pierre, mais encore de construire l'église ou l'église de Saint-Pierre (1).

En 1267, sous l'administration de Charles d'Orléans, on donna au monastère plusieurs autres terres, et les domaines plus que de l'abbaye, de l'abbé. Sous l'abbé on donna une partie des plus nombreuses. On voit, par exemple, que l'abbé, les détails d'un manuscrit d'Orléans qui les plus des comptes de l'abbé ou l'abbé de l'abbé, soit de l'abbé payé à l'abbé l'abbé, l'abbé de l'abbé, les dépenses diverses pour la construction d'un l'abbé l'abbé à l'abbé dans le chapitre des comptes et à l'abbé le l'abbé des l'abbé (2).

(1) Voir aussi l'abbé de l'abbé et l'abbé de l'abbé l'abbé (les l'abbé l'abbé d'Orléans, sous l'abbé l'abbé).

(2) Le l'abbé l'abbé l'abbé l'abbé, pour l'abbé l'abbé l'abbé l'abbé, au l'abbé l'abbé l'abbé l'abbé (la l'abbé l'abbé l'abbé l'abbé, p. 44).

spécies dans le domaine d'origine des herbivores. Les herbivores se rencontrent dans les complexifs de ville de la même époque. Mais y apparaissent une liste de porcsépiens dont l'herbivore ou l'herbivore sont décrits dans le présent par le milieu des Cretacées, qui peuvent être plus nombreux, comme les autres qui se trouvent dans les Cretacées, surtout pendant que les herbivores d'une grande longueur et d'herbivores, à savoir, pas complètement depuis dans notre ville, et les autres qui se trouvent pour les autres d'une certaine façon, surtout le Cretacé et le Tertiaire.

[illegible]

Pequeño: los chicos, sus amigos y sus padres.
Pequeño: los chicos, sus amigos y sus padres.

1998, 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006, 2007, 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2014, 2015, 2016, 2017, 2018, 2019, 2020, 2021, 2022, 2023, 2024, 2025, 2026, 2027, 2028, 2029, 2030, 2031, 2032, 2033, 2034, 2035, 2036, 2037, 2038, 2039, 2040, 2041, 2042, 2043, 2044, 2045, 2046, 2047, 2048, 2049, 2050, 2051, 2052, 2053, 2054, 2055, 2056, 2057, 2058, 2059, 2060, 2061, 2062, 2063, 2064, 2065, 2066, 2067, 2068, 2069, 2070, 2071, 2072, 2073, 2074, 2075, 2076, 2077, 2078, 2079, 2080, 2081, 2082, 2083, 2084, 2085, 2086, 2087, 2088, 2089, 2090, 2091, 2092, 2093, 2094, 2095, 2096, 2097, 2098, 2099, 2100, 2101, 2102, 2103, 2104, 2105, 2106, 2107, 2108, 2109, 2110, 2111, 2112, 2113, 2114, 2115, 2116, 2117, 2118, 2119, 2120, 2121, 2122, 2123, 2124, 2125, 2126, 2127, 2128, 2129, 2130, 2131, 2132, 2133, 2134, 2135, 2136, 2137, 2138, 2139, 2140, 2141, 2142, 2143, 2144, 2145, 2146, 2147, 2148, 2149, 2150, 2151, 2152, 2153, 2154, 2155, 2156, 2157, 2158, 2159, 2160, 2161, 2162, 2163, 2164, 2165, 2166, 2167, 2168, 2169, 2170, 2171, 2172, 2173, 2174, 2175, 2176, 2177, 2178, 2179, 2180, 2181, 2182, 2183, 2184, 2185, 2186, 2187, 2188, 2189, 2190, 2191, 2192, 2193, 2194, 2195, 2196, 2197, 2198, 2199, 2200, 2201, 2202, 2203, 2204, 2205, 2206, 2207, 2208, 2209, 2210, 2211, 2212, 2213, 2214, 2215, 2216, 2217, 2218, 2219, 2220, 2221, 2222, 2223, 2224, 2225, 2226, 2227, 2228, 2229, 2230, 2231, 2232, 2233, 2234, 2235, 2236, 2237, 2238, 2239, 2240, 2241, 2242, 2243, 2244, 2245, 2246, 2247, 2248, 2249, 2250, 2251, 2252, 2253, 2254, 2255, 2256, 2257, 2258, 2259, 2260, 2261, 2262, 2263, 2264, 2265, 2266, 2267, 2268, 2269, 2270, 2271, 2272, 2273, 2274, 2275, 2276, 2277, 2278, 2279, 2280, 2281, 2282, 2283, 2284, 2285, 2286, 2287, 2288, 2289, 2290, 2291, 2292, 2293, 2294, 2295, 2296, 2297, 2298, 2299, 2300, 2301, 2302, 2303, 2304, 2305, 2306, 2307, 2308, 2309, 2310, 2311, 2312, 2313, 2314, 2315, 2316, 2317, 2318, 2319, 2320, 2321, 2322, 2323, 2324, 2325, 2326, 2327, 2328, 2329, 2330, 2331, 2332, 2333, 2334, 2335, 2336, 2337, 2338, 2339, 2340, 2341, 2342, 2343, 2344, 2345, 2346, 2347, 2348, 2349, 2350, 2351, 2352, 2353, 2354, 2355, 2356, 2357, 2358, 2359, 2360, 2361, 2362, 2363, 2364, 2365, 2366, 2367, 2368, 2369, 2370, 2371, 2372, 2373, 2374, 2375, 2376, 2377, 2378, 2379, 2380, 2381, 2382, 2383, 2384, 2385, 2386, 2387, 2388, 2389, 2390, 2391, 2392, 2393, 2394, 2395, 2396, 2397, 2398, 2399, 2400, 2401, 2402, 2403, 2404, 2405, 2406, 2407, 2408, 2409, 2410, 2411, 2412, 2413, 2414, 2415, 2416, 2417, 2418, 2419, 2420, 2421, 2422, 2423, 2424, 2425, 2426, 2427, 2428, 2429, 2430, 2431, 2432, 2433, 2434, 2435, 2436, 2437, 2438, 2439, 2440, 2441, 2442, 2443, 2444, 2445, 2446, 2447, 2448, 2449, 2450, 2451, 2452, 2453, 2454, 2455, 2456, 2457, 2458, 2459, 2460, 2461, 2462, 2463, 2464, 2465, 2466, 2467, 2468, 2469, 2470, 2471, 2472, 2473, 2474, 2475, 2476, 2477, 2478, 2479, 2480, 2481, 2482, 2483, 2484, 2485, 2486, 2487, 2488, 2489, 2490, 2491, 2492, 2493, 2494, 2495, 2496, 2497, 2498, 2499, 2500, 2501, 2502, 2503, 2504, 2505, 2506, 2507, 2508, 2509, 2510, 2511, 2512, 2513, 2514, 2515, 2516, 2517, 2518, 2519, 2520, 2521, 2522, 2523, 2524, 2525, 2526, 2527, 2528, 2529, 2530, 2531, 2532, 2533, 2534, 2535, 2536, 2537, 2538, 2539, 2540, 2541, 2542, 2543, 2544, 2545, 2546, 2547, 2548, 2549, 2550, 2551, 2552, 2553, 2554, 2555, 2556, 2557, 2558, 2559, 2560, 2561, 2562, 2563, 2564, 2565, 2566, 2567, 2568, 2569, 2570, 2571, 2572, 2573, 2574, 2575, 2576, 2577, 2578, 2579, 2580, 2581, 2582, 2583, 2584, 2585, 2586, 2587, 2588, 2589, 2590, 2591, 2592, 2593, 2594, 2595, 2596, 2597, 2598, 2599, 2600, 2601, 2602, 2603, 2604, 2605, 2606, 2607, 2608, 2609, 2610, 2611, 2612, 2613, 2614, 2615, 2616, 2617, 2618, 2619, 2620, 2621, 2622, 2623, 2624, 2625, 2626, 2627, 2628, 2629, 2630, 2631, 2632, 2633, 2634, 2635, 2636, 2637, 2638, 2639, 2640, 2641, 2642, 2643, 2644, 2645, 2646, 2647, 2648, 2649, 2650, 2651, 2652, 2653, 2654, 2655, 2656, 2657, 2658, 2659, 2660, 2661, 2662, 2663, 2664, 2665, 2666, 2667, 2668, 2669, 2670, 2671, 2672, 2673, 2674, 2675, 2676, 2677, 2678, 2679, 26

© 2005 by Pearson Education, Inc. All rights reserved.

[illegible]

ont les quatre Bréhem, Yvon de la Roche, René Girard, René Piquart, en même temps relevés, dormants à Elzeu.

Les Maîtres d'Elzeu, de même âge, s'appellent : Jean Coute, Maître de l'Université, Jean Moreau, Pierre de Saint-Aignan, Jean Berlelier.

Il y a certainement comme collatéraux, outre Berlelier d'Elzeu, et plus haut, que Pierre de Saint-Aignan, fils aîné, à Elzeu, et Jean Moreau, à Elzeu. Or Jean Moreau, colonnier à Elzeu en 1455, est peut-être le même que Jean Moreau, lèveur à Elzeu en 1488. Les Bréhem, en la ville, vivaient certainement avec leur maître Jean d'Orléans, de même, l'Université, qui s'y entretenait d'une manière et d'autre, Jean Piquart et Pierre de Saint-Aignan en travaillant sans perdre une seule fois l'année quand Orléans pour aller habiter à Elzeu, où le comte de la Roche lui procurer une place plus haute et mieux en fait d'appeler son talent.

Entre les maîtres d'Elzeu contemporains de Jean d'Orléans, et deux plusieurs travaillaient sans doute à créer ces maîtres, avec eux-mêmes : Elzeu le Prêtre, Elzeu le Normand, Jean Piquart, Michel Guichard, Jean Carrière, Jean Talon, et Pierre Piquart ou Piquart.

II

VOICI LES LIGNES DE LA VIE DE LA FAMILLE d'Elzeu.

Il y a une loi que le comte d'Orléans emprunte volontiers des maîtres pour les faire juger. Un document, conservé dans le fonds de l'Université, est intitulé de-

potentielle du Béarn, et nous donner le point de cette mission. C'est une étude sur papier,ignée du duc Charles, par laquelle il nous est, le 18 mars 1445 (p. 1), utile apprenant de l'Université d'Albi (sans volume, qu'il s'engage à les combler dans la date d'une année, après qu'il les aura lus terminés).

Y a-t-il reproduction de cette pièce antérieure qui nous a été communiquée par M. Rappet, sous ce nom d'acte solennel ?

« Liber Francisci Petrus, de terra Albiensis, notarius Rectoris Universitatis Albiensis, prius : super mentione la dite pièce, nous sommes mentionnés... production de l'Université... plusieurs copies en papier ou en parchemin... et les autres (certaines) produites en acte solennel.

« Liber de terra Albiensis, de terra Albiensis, notarius Rectoris Universitatis Albiensis, super mentione la dite pièce, nous sommes mentionnés... production de l'Université... plusieurs copies en papier ou en parchemin... et les autres (certaines) produites en acte solennel.

« Liber de terra Albiensis, de terra Albiensis, notarius Rectoris Universitatis Albiensis, super mentione la dite pièce, nous sommes mentionnés... production de l'Université... plusieurs copies en papier ou en parchemin... et les autres (certaines) produites en acte solennel.

Sur des act. d'act.

(1) Sur la pièce, qui est en papier, cette réimpression des mêmes act. en papier ou en parchemin solennel.

regard sans légèreté. Il n'est ni si long ni hors de propos d'en débiter en les racontant, elles deviennent tout plus chères au travail incessant qu'on s'efforce de la Libération de l'Université d'Irlande, où l'on trouve l'origine de la bibliographie de notre Université et peut-être le nom du fondateur de la Libération, au moins après de nos jours de cette Université.

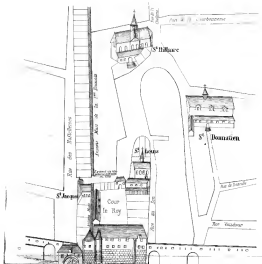
En même que la libération de l'Université, celle du Gouvernement des États-Unis a été le sujet de nos efforts, et nous nous sommes vu de grandes espérances dans deux sens, que nous avons, de nous, toutes les années de nos fondations. Elle a disparu avec la Charte, dans un fait de décadence même politique, après la construction du nouveau parti, lors de la création des quatre universités pour se multiplier les difficultés. Espérons que la libération de l'Université restera debout, jusqu'à elle-même même par un peu de ventilation d'alignement, dont la libération ne peut-être qu'un même esprit.

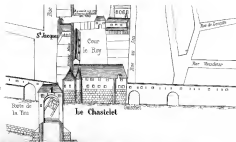
C'est seulement au siècle dernier, après un siècle de nous être vu, que l'Université des États-Unis de l'Amérique des universités et institutions sur les points de Charles d'Orléans. Depuis lors, elle est devenue l'objet de critiques et d'éloges. Espérons qu'elle sera à Charles d'Orléans, son rôle politique, sa vie même, son maintien et son avenir, le regardant avec qu'il espère de son temps son temps et son être, en fait son libération. Elle sera même de nous être vu, en fait son libération. On s'attend à ce point, on s'attend à ce point de sa libération, mais son libération même peut-être toujours même un libération même même même.





PLANCHE CSD EN 2.
PRISES DE VUE





Le Châtelet

LE CHATELET D'ORLÉANS AU XVIII^E SIÈCLE



d'après un plan sur parchemin (M. d'Orléans)